

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Chute libre

Sketch

de Pascal MARTIN

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé à la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 13 bis rue Ballu 75009 Paris France) sous le numéro d'enregistrement 145250.

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@free.fr

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :

<http://www.pascal-martin.net>

Seul

- **Faims de mois (4F)**

Trois femmes, une « travailleuse pauvre », une chômeuse et une autre sur le point d'être licenciée tentent difficilement de s'entraider et de garder la tête hors de l'eau saumâtre de la précarité, des fins de mois difficiles et de la violence de la société.

Elles se heurteront à l'incompréhension et au cynisme d'une journaliste qui récupèrera à son compte leur détresse et l'exploitera pour son profit personnel.

Ces trois femmes tentent un coup d'éclat. Un cri de désespoir. Un moyen dérisoire de se prouver qu'elles existent. En vain.

- **Joyeuses Condoléances**

27 sketches. Situations cocasses, grinçantes, burlesques ou absurdes sur le thème des dernières volontés, des condoléances et des veillées mortuaires.

- **Un ange passe (3H, 3F)**

Antoine s'électrocute. Il meurt mais un ange se présente à lui pour lui proposer une seconde chance. S'il accepte de changer son attitude et de faire le bien autour de lui, il sera ressuscité. Il a 24 heures pour démontrer qu'il mérite sa deuxième vie.

En collectif

- **Opération canapé**

17 sketches. Il peut se passer tant de choses sur, sous, dans un canapé, fermé ou ouvert. On peut le déplacer, changer son apparence, la martyriser ou le bichonner. Tout le monde en a un (ou presque), vieux ou neuf, dans le salon ou au grenier. On peut y vivre des choses graves ou légères, insolites ou terriblement banales. Il peut s'y prononcer des phrases immortelles comme on peut y "entendre" des silences éloquentes.

- **Jésus, Marie, Joseph !**

18 sketches. Quelques personnages bien connus traversent ces scènes burlesques, décalées ou insolites : Jésus, Joseph, Marie, Satan, Dieu(e), Eve. Mais on y croise aussi quelques personnes moins connues, comme les femmes des Rois Mages. Une même situation absurde déclinée selon les sept péchés capitaux.

- **Qu'est-ce qu'on mange ?**

20 sketches traitant de l'alimentation, de la nourriture, des repas. Ces scènes courtes sont destinées à être jouées par des enfants de 6 à 10 ans. Mais certains sketches peuvent être joués par des adolescents ou des adultes.

- **Quoi ? Déjà Noël !**

Noël ?

Une belle fête de famille ou des coups de bûches en traitre ?

La paix sur Terre ou la guerre autour de la dinde ?

Distribution de cadeaux ou de beignes ?

Les auteurs de ce recueil ont leur idée sur la question.

Humour noir, grincements de dents, Pères Noëls en crise, manquerait plus que le p'tit Jésus reste au bistrot pendant la messe de minuit.

- **Scènes de footage**

Vous allez adorer ou détester !!!

Tout se joue sur scène : l'amour, la passion, la folie. Pourquoi pas le foot ?

17 textes à jouer... ou à lire.

17 sensibilités, 17 styles différents.

En 17 tableaux, le foot est chahuté par des fous de foot, des terrorisés du foot, des mécréants qui ne croient même pas au foot.

Scènes de vie, scènes de ménage, scènes de foot...age... de footage de g...
de footage de m...

Rendez-vous à la buvette, à la mi-temps ou plutôt à l'entracte.

Bon match !

Caractéristiques

Durée approximative: 80 minutes

Distribution :

Chaque tableau peut être joué par des comédiens différents car ils sont indépendants les uns des autres. Seulement le prologue et l'épilogue doivent être joués par les mêmes comédiens car ce sont les mêmes personnages que l'on retrouve (le décor doit être le même aussi).

Il faut au minimum 3 hommes et 4 femmes, le reste de la distribution pouvant être indifféremment de sexe masculin ou féminin. La pièce compte 18 personnages d'importance équivalente, 3 rôles secondaires et des "figurants". Pour les besoins de l'écriture un sexe particulier est attribué à chaque personnage, mais cela pourra être modifié par le metteur en scène en fonction de ses préférences et/ou contraintes de distribution. Pour chaque tableau les personnages dont le sexe peut être modifié sont précisés.

Décor : L'action se situe dans un bar. A droite (côté cour) le bar avec ses accessoires: bouteilles, tireuse de bière, verres, distributeur de cacahouètes, cendrier, panier à croissants, sucrier... A l'avant-scène, à côté du bar, une porte donnant sur la cuisine. Au fond l'entrée du bar. A gauche (côté jardin), les toilettes. Au centre des tables type bistrot, des chaises, un flipper, un baby-foot, un juke-box, des jeux électroniques... Eventuellement une banquette avec des tables "pour manger".

La pièce peut se jouer dans un vrai bar. Les tableaux peuvent être joués indépendamment les uns des autres.

L'ordre des tableaux, en dehors du prologue et de l'épilogue, n'a pas d'importance. Il peut être changé afin de faciliter les changements de décors et de costumes

Costumes : Aucune particularité

Public: Adultes et adolescents

Synopsis : Dans un bar, un auteur dramatique cherche l'inspiration. Le point de départ de sa pièce est assez banal : un homme et une femme que rien ne prédestinait à s'aimer tombent amoureux l'un de l'autre. Finalement, il va décliner ce thème en 4 tableaux différents et va lui-même trouver l'amour où il ne l'attendait pas.

Durée approximative: 10 minutes

Distribution :

- Jak: Livreur de pizza.
- Bénédicte: Consultante en Ressources Humaines. Tenue stricte et élégante de travail: tailleur sombre.
- Karine: Cadre supérieur. Tailleur fatigué et/ou démodé.
- Jeanne: Barmaid

Décor : Bar de brasserie dans un quartier d'affaires.

Remarque : Il peut y avoir d'autres clients dans le bar en tant que "figurants".

Jeanne accoudée derrière son bar lit un journal "people". Un peu niaise. Karine entre.

Karine: Oh là, là, quel sale temps !

Jeanne: M'en parle pas, 8 semaines que ça dure !

Karine s'installe au comptoir sur un tabouret.

Karine: Un Armagnac

Jeanne lui sert. Elle le boit d'un trait.

Ben tu vois Jeanne, ça y est, je suis finie. Virée !

Elle tend son verre à Jeanne.

Un autre.

Jeanne lui remplit à nouveau son verre.

Jeanne: Allons, Karine, tu dramatises, à ton age et avec tes compétences tu vas retrouver du boulot.

Karine: Penses-tu ! Qui voudrait d'une femme de 45 ans avec trois enfants dans son équipe ?

Jeanne: Mais enfin, ils ne vont pas à l'école tes enfants ?

Karine: Si pourquoi ?

Jeanne: Non parce que tu as dis avec trois enfants dans son équipe alors je trouvais ça un peu bizarre...

Karine: T'es une marrante toi hein ? Mais figure-toi que sur un projet, la mère de famille elle n'est pas aussi productive que le père de famille. Faut emmener les gosses chez le médecin, partir tôt pour les récupérer à l'école, se débrouiller les jours de grève, et puis des grèves, il y en a: les profs, les transports, les surveillants, les directeurs, les proviseurs, tous, tous y font la grève...

Jeanne: T'as raison, mais d'un autre côté c'est le prix de la démocratie. ..

Karine: Ouais, et bien la facture de la démocratie, elle est salée pour moi, crois-moi. (*Un temps*) Et les autres, ceux qui n'ont pas de contraintes, les hommes, les célibataires, les ambitieuses sans enfants, jusqu'à 10h00 le soir ils sont là sans broncher. Alors évidemment quand je pars à 6h00 pour faire mon ramassage scolaire, je fais un peu tâche et le jour où on doit faire des coupes dans les budgets, c'est les moins productives qui dégagent, normal non ?

Jeanne: Mais quand même tu es cadre supérieur, tu as une valeur pour l'entreprise, une expertise, un savoir-faire, ils vont se rendre compte que tu vas leur manquer.

Karine: Tu parles, en informatique, les jeunes qui arrivent en savent trois fois plus que les vieux sur les trucs nouveaux, alors autant se débarrasser des plus anciens qui ont un bon salaire. Hop on les remplace par des jeunes deux fois moins cher. Tiens ressers-moi donc un verre.

Jeanne: Tu es sûr que c'est une bonne idée ?

Karine: Discute pas et remets-moi ça.

Jeanne: Mais c'est définitif ? Ils ne t'ont pas fait une proposition de formation ou d'un autre poste, quelque chose ?

Karine: Ça se passe l'anglo-saxonne chez nous. J'ai été convoquée chez l'éminence grise de la directrice des ressources humaines. Une pétasse de consultante qui vient faire le sale boulot facturée 2 000 euros par jour. Elle m'a dit que mon poste n'existait plus dans la nouvelle organisation et que j'avais 15 jours pour trouver une nouvelle position.

Jeanne: Une nouvelle position ? Qu'est ce que tu veux dire ? C'est pas...comment dire...

Karine: Mais non, ce n'est pas ce que tu crois ! Si c'était ça encore, il y aurait un peu d'espoir ! a ma petite Jeanne c'est le sabir franglais de la boîte, une position en anglais c'est un poste, un boulot quoi. Oh mais on a des trucs supers, tiens l'autre jour y a François qui me dit: *J'ai repostonné le steering committee à plus tard; la meeting room était déjà bookée, je t'email demain le nouveau schedule.* Eh, ça jette non ?

Jeanne: Ah bon il t'a dit ça François ? Pourtant il à l'air poli et tout quand on le voit comme ça.

Karine: Laisse tomber, ce n'est pas grave.

Jeanne: Tu n'as pas essayé de lui expliquer ta situation, les enfants, les horaires tout ça, c'est une femme elle peut comprendre tout de même ces choses là !

Karine: C'est une salope, c'est tout. Elle est payée en fonction des économies qu'elle va faire faire à la boîte, alors elle ne se complique pas la vie. Elle prend le fichier des cadres, elle le trie par ordre de salaire décroissant. Les femmes avec enfants d'abord, celles qui sont susceptibles d'en avoir aussi, celles qui ont un mari avec une bonne situation. Ensuite tu les prends un par un et tu leur annonces la bonne nouvelle. Quand tu as fait assez d'économie, tu arrêtes. Ce n'est pas bien compliqué d'être consultante en restructuration, suffit de pas avoir d'état d'âme et de savoir-faire un tri dans un tableur.

Jeanne: Heureusement que tu as ton mari, quand même !

Karine: Ah ben mon mari, je sais qu'il existe encore grâce à ses air miles (*prononcer air mailz*) et à ses décomptes de carte bancaire, c'est tout !

Jeanne: C'est quoi encore ce truc : les air miles ?

Karine: A chaque fois qu'il prend l'avion, il collecte des points et quand il en a suffisamment il peut avoir un billet gratuit. Comme ça on envoie les enfants en vacances chez ses parents en Bretagne. Le jour où les enfants ne seront pas partis en vacances le premier jour des vacances scolaires je saurais qu'il ne travaille plus ou qu'il est mort ou qu'il m'a quittée. En dehors de ça, ça ne fera pas beaucoup de différence. Je ne le vois pratiquement pas. Il a programmé dans son ordinateur l'envoi d'un email pour les fêtes, les anniversaires et la Saint Valentin. Il achète les cadeaux sur Internet et les fait livrer à la maison. Et comme il n'y a jamais personne dans la journée quand le facteur passe, il faut que je me tape la queue à la Poste le samedi matin avec tous les vieux qui n'ont rien à foutre le reste de la semaine mais qui viennent acheter deux timbres le samedi matin pour voir du monde. J'en peux plus Jeanne, j'en peux plus. ...

Entrent Jak et Bénédicte dépenaillés, décoiffés et hagards. Leurs vêtements sont en désordre comme s'ils s'étaient rhabillés à la hâte. Jak a du rouge à lèvres sur le visage. Bénédicte est barbouillée de rouge aussi. Ils titubent jusqu'au bar.

Jak: Deux Armagnacs s'il vous plait.

Bénédicte: Doubles, les Armagnacs, doubles.

Ils s'installent au bar et boivent d'un trait leurs verres. Ils restent un moment hébétés accoudés au bar.

Jeanne: Ça va ? Vous avez l'air de revenir de l'enfer !

Jak: Vous ne croyez pas si bien dire !

Bénédicte: Une chute libre de 25 étages dans l'immeuble d'en face.

Jeanne: Oh ben je comprends que ça vous ait retourné !

Elle leur ressert spontanément deux Armagnacs.

Bénédicte: J'ai cru ma dernière heure arrivée. Je me suis vue morte, c'était abominable.

Jeanne: Mais comment ça s'est passé ?

Jak: Je venais de livrer des pizzas au 25ème j'ai repris l'ascenseur avec... c'est comment ton prénom déjà ?

Bénédicte: Bénédicte. Je me suis vue morte, c'était abominable.

Jak: J'ai donc repris l'ascenseur avec Bénédicte. J'ai appuyé sur zéro, les portes se sont fermées mais il n'est parti tout de suite. Et puis il y a eu un grand bruit genre craquement suivi d'une sorte de hoquet, les néons ont clignoté, puis la lumière s'est éteinte complètement. Et on est tombé. Comme une merde !

Bénédicte: Je me suis vue morte, c'était abominable.

Durant le récit de Jak, qui va forcer sur le sensationnalisme, Bénédicte va s'exciter jusqu'à se jeter bestialement sur Jak.

Jak: On a commencé à prendre de la vitesse, il y avait un bruit terrible ça frottait de partout. Il y avait des étincelles, les crissements nous déchiraient les tympans. Les numéros des étages défilaient à toute allure. Avec l'accélération, je sentais toutes mes entrailles qui remontaient. Au bout de 10 secondes, on devait prendre au moins 4G, minimum. Je sentais le voile rouge arriver, mais je luttais de toutes mes forces pour pas perdre connaissance.

Bénédicte: C'était horrible.

Jak: La cabine était secouée dans tous les sens, nos corps étaient projetés sur les parois comme des poupées de chiffons, la fumée commençait à s'infiltrer par les parois disjointes de la cabine. Sous l'effet de l'accélération, nos jambes ont cédé et nous nous sommes retrouvés comme deux loques écrasées sur le plancher. On ne pouvait plus bouger écrabouillés par la pression.

Bénédicte: C'était horrible.

Jak: Nous suffoquions, déjà le toit avait été arraché, des flammes venaient lécher nos membres endoloris, nous commençons à avoir du mal à respirer, Notre vitesse était au moins de 250 km/heure, peut-être plus, les parois étaient incandescentes, l'explosion finale était proche. On sentait monter vers nous les profondeurs de l'immeuble où nous allions nous écraser et finir dans un enchevêtrement inextricable de chairs sanguinolentes et de ferrailles tordues.

Bénédicte (au paroxysme de l'excitation): C'était horrible.

Elle se jette à son cou et l'embrasse. Puis un peu calmée le libère.

Jak: Puis enfin le système de freinage s'est mis en marche, dans un hurlement strident les puissantes mâchoires d'acier des freins ont ralenti notre vertigineuse dégringolade et dans un jaillissement d'étincelles la cabine s'est immobilisée au 5ème sous-sol dans l'obscurité totale et dans un silence de mort.

Jeanne: Vous étiez comme qui dirait indemne quoi.

Jak: Nos corps n'avaient pas trop souffert c'est vrai, mais dans nos têtes nous n'étions plus les mêmes. ...

Bénédicte: C'est une expérience dont on ne ressort pas indemne, croyez-moi ! Quand on a failli mourir, on ne voit plus le monde de la même manière. L'instinct de survie animal ressurgit des profondeurs de notre inconscient. C'est le cerveau reptilien qui reprend le dessus.

Jak: C'est ça, on a été reptilien.

Bénédicte: On n'était pas sûr de s'en sortir, tout pouvait encore arriver, il y avait encore 5 étages de vide sous nos pieds. C'étaient peut-être les dernières minutes de notre existence que nous vivions, il fallait en profiter, mettre à profit ces derniers instants volés à un destin cruel... (*un temps*) alors on a fait l'amour comme des bêtes.

Jak: On a été reptilien.

Bénédicte: Mon instinct de femelle traquée s'est soudain réveillé, il fallait que je donne une chance à la survie de l'espèce. Peut-être que si les sauveteurs arrivaient à temps ils pourraient sauver le bébé, moi tant pis ce n'était pas grave, mais le bébé, c'était une lueur pour nous dans ce cercueil suspendu entre la vie et la mort. Ce fut une étreinte tellurique d'une intensité d'apocalypse, nos corps se sont unis et nos âmes ont fusionné. ...

Jak: Reptilien...

Bénédicte: Finalement les pompiers sont arrivés pour nous extraire de cet enfer et nous voilà, à peine remis de notre entrevue avec la mort.

Enlaçant Jak fougueusement.

Oh Jak, Jak, mon amour, c'était à la fois un cauchemar et un bonheur. Ne me quitte pas, reste près de moi pour toujours, je ne veux plus passer un seul instant sans toi.

Jak: Bien sûr Chérie, un amour qui naît avec une telle intensité ne peut pas mourir. Viens, allons nous remettre de ces émotions. On va chez toi ? C'est quoi ton prénom déjà ?

Bénédicte: Bénédicte.

Ils sortent enlacés.

Karine: A la salope !

Jeanne: Vous la connaissez ?

Karine: C'est cette salope de consultante en restructuration !

Jeanne: Mais c'est formidable, il faut voir le bon côté des choses, sa mésaventure lui aura sûrement ouvert les yeux. Elle te réintégrera. Quand on a vu la mort de près comme elle, on veut faire le bien autour de soi, c'est obligé ça ! Elle va changer, moi j'en suis sûre...

Karine: Je m'en fous de ce boulot de merde, je m'en fous, ça fait un mois que j'essaie de le coincer dans l'ascenseur ce livreur pour lui faire le coup de la panne... un mois que j'essaie... Ah la salope.

Elle sort.

Fin